

## Elastic Perspective

Groupe Rubberbandance (Canada)

Sa 1er sept à 20h et di 2 sept à 19h

Théâtre Forum Meyrin

**Codirecteur artistique, chorégraphe et danseur : Victor Quijada**

**Codirectrice artistique et danseuse : Anne Plamondon**

**Danseurs : Joe Danny Aurélien, Julio Cesar Hong, Julia Gutsik, Lila-Mae G. Talbot**

**Conception des éclairages et direction technique : Yan Lee Chan**

**Costumes : Caroline Boisvert**

**Administration et diffusion : Diagramme gestion culturelle**

Rubberbandance Group remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts de Montréal, le Conseil des Arts du Canada et le Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international de leurs appuis financiers.

Anne Plamondon et Victor Quijada sont artistes en résidence à la Cinquième Salle de la Place des Arts de Montréal.

**Durée : 75'**

**Chf. 26.-, 17.-, 12.-**

**Dès 10 ans**

### ***PERSPECTIVE ELASTIQUE - ELASTIC PERSPECTIVE***

Un spectacle de Rubberbandance ne ressemble à rien de ce que l'on peut voir dans l'univers du hip-hop généralement. Parce que ces deux codirecteurs, Victor Quijada et Anne Plamondon, ont un kaléidoscope d'expériences professionnelles de danse dans le corps. Classique, contemporain, break dance, capoeira, danse contact, etc.: ils procèdent à un mix formidable de tout ça pour créer leur propre style. Composé d'extraits des pièces créées entre 2002 et 2004, Perspective élastique

permet de savourer le fruit de leurs débuts en tant que groupe, ce moment où ils ont commencé à propulser leur créativité dans l'esprit spontané du hip-hop, mais avec un savoir-faire et un désir d'expression qui va bien au-delà.

Perspective élastique, c'est la fraîcheur de voir une alchimie nouvelle se produire entre des danseurs et des mouvements contrastés. C'est l'humour qui éclabousse un duo virtuose et détonnant, inspiré du break dance sur l'air le plus célèbre de *La Traviata* de Verdi ! C'est la quête qui s'exprime à travers un solo urbain ou une rencontre incertaine qui se déroule sur la musique chaloupée de Susana Baca. Éclectique ou élastique? À vous de le découvrir!

## **PRESENTATION**

Désir, urgence, exigence, fusion, innovation. Voilà qui définit bien le chorégraphe et danseur Victor Quijada.

À son image, le Groupe Rubberbandance est apparu sur la scène de la danse montréalaise comme une sorte de volcan. Quelque chose de brûlant, qui produit des étincelles et dévore la scène. Une danse vibrante qui entre en communication avec le monde. Car au-delà d'un style de danse à nul autre pareil, qui allie la dynamique impulsive du hip-hop à la danse contemporaine, Victor Quijada crée une communication. Le thème du rapport à l'Autre traverse son œuvre avec des accents narratifs, tendres et urbains déclinés avec finesse. Avec des failles aussi. La solitude, la faiblesse ou l'espoir brisé, il les laisse entrevoir subtilement dans une danse qu'il conduit plus loin que la simple démonstration de prouesses techniques.

La fusion des genres qui fait la marque de Rubberbandance sert ainsi une vision d'ouverture au monde, de dépassement des frontières : physiques, stylistiques, humaines. Victor Quijada dispose d'un bagage exceptionnel à cet égard. Rares sont les artistes qui possèdent une telle maîtrise du break dance, du hip-hop, du ballet classique et de la danse moderne et contemporaine, autant de styles à partir desquels il crée son propre langage avec ingéniosité. Ses combinaisons de mouvements s'entrechoquent et surprennent. C'est le genre de défi que recherchait la danseuse Anne Plamondon qui codirige aujourd'hui la compagnie. Les deux se rencontrent à un point de jonction entre l'Amérique, le Québec et l'Europe, entre tous les styles de danse qu'ils maîtrisent et réinventent pour forger l'identité si originale de Rubberbandance. D'autres danseurs de haut vol provenant de différents horizons les accompagnent dans l'aventure.

Pour Victor Quijada, comme dans la rue de sa jeunesse, la musique est un élément vital de la danse. Mais pas question de s'enfermer dans un style. Créer des ponts, franchir les frontières, entre les styles et les gens : telle est sa motivation. C'est ainsi qu'on passe d'un duo joyeusement éclectique et culotté sur l'air le plus célèbre de

*La Traviata* de Verdi dans *Elastic Perspective*, à l'errance d'un solo éthéré sur une musique électroacoustique de Mitchell Akiyama dans *Slicing Static*, à un quatuor énergique sur du pur rap de GZA. Il s'agit aussi pour lui de créer des passerelles imaginaires entre les espaces : la rue, le club de nuit, le studio, la scène. Là où la danse vibre et inspire le chorégraphe qui souhaite amener ces différents mondes jusqu'aux spectateurs. De ce goût lui vient sans doute la flexibilité d'adapter son travail à de multiples contextes de performances, ce qui permet au groupe de répondre à de nombreuses invitations

Le Groupe Rubberbandance a fait ses débuts en 2002 à l'Espace Tangente à Montréal avec la pièce *Tender Loving Care*, suivie de *Hasta La Proxima* et *Metabolism*. Le journal *La Presse* consacre aussitôt deux de ces pièces meilleures productions de danse en 2002. Le *Hour Montreal* en fait autant pour *Slicing Static* en 2004, une œuvre in situ créée dans le cadre d'une résidence à l'Usine C à Montréal. *Elastic Perspective* fait ensuite l'objet de plusieurs représentations au

Québec, dans le reste du Canada, aux États-Unis ainsi qu'en Finlande et aux Pays-Bas. Créée dans le cadre d'une résidence au Festival Danse en Vol de Bruxelles, la pièce *Reflections on Movement Particles* a également été vue au Canada, grâce à l'implication du réseau CanDance. Le groupe est régulièrement invité dans différents festivals de hip-hop et de danse contemporaine en Amérique du Nord, en Europe et tout récemment au Japon où il représentait le Canada à EXPO 2005.

Rubberbandance a également participé à plusieurs vidéos musicales, documentaires et émissions spéciales pour la télévision. Sa vidéo-danse *Hasta La Proxima*, adaptée du spectacle éponyme, a été finaliste dans la catégorie court-métrage aux American Choreography Awards en 2004

### **VICTOR QUIJADA - BIOGRAPHIE**

Codirecteur artistique, chorégraphe, danseur.

Victor Quijada faisait du break dance dès l'âge de 8 ans dans les rues de la Californie. Après avoir complété une formation plus formelle au Los Angeles County High School for the Arts, il a passé deux ans à travailler avec son mentor, Rudy Perez et son Performance Ensemble. Il a ensuite travaillé avec la Twyla Tharp Dance Company à New York. À l'été 2000, il s'établit à Montréal pour se joindre aux Grands Ballets canadiens de Montréal. C'est dire que son parcours est aussi atypique qu'exceptionnel et qu'il s'est confronté à de multiples défis d'apprentissage.

En 2002, il forme le Groupe Rubberbandance qui se taille rapidement sa place parmi les troupes novatrices à surveiller. Il y crée un style de danse original qui puise au hip-hop, au classique et au contemporain, à tous ces styles qui forgent sa personnalité et attirent à lui des danseurs audacieux provenant d'horizons variés.

En tant que chorégraphe indépendant, Victor Quijada a créé des œuvres pour la Peter Boal & Company, le Chamber Dance Project (New York), la Transitions Dance Company (Grande-Bretagne) ainsi que pour la télévision et le cinéma. En 2003, il a remporté le Peter Darrell Choreography Award et le Bonnie Bird North American Award. Sa chorégraphie *Self Observation Without Judgement*, créée pour le Scottish Dance Theatre, a remporté le Prix de la « meilleure œuvre répertoire moderne » au National Dance Award de Grande-Bretagne en 2004. Il a été également en nomination pour le Prix de la meilleure chorégraphie portée à l'écran avec *Hasta La Proxima* aux American Choreography Awards en 2004

### **ANNE PLAMONDON - BIOGRAPHIE**

Codirectrice artistique, danseuse.

Anne Plamondon a reçu sa formation en ballet classique dans les institutions de danse les plus reconnues au pays : l'École nationale de ballet du Canada, le Banff Centre for the Arts et l'École supérieure de danse du Québec. D'abord membre du Jeune ballet du Québec puis des Grands Ballets canadiens de Montréal, elle se joint en 1995 au Nederlands Dans Theater II (Pays-bas), dirigé par le chorégraphe Jiri Kylian. À travers l'interprétation des œuvres de Kylian, Hans Van Manen et Ohad Naharin, elle apprend à repousser les limites de la technique du ballet. Elle devient une danseuse dont l'éclat et la polyvalence attirent l'attention de Paul Lightfoot, Yohan Inger et Patrick Delacroix qui lui confient la création de premiers rôles. En 1998, elle continue son exploration de la danse contemporaine européenne au Gulbenkian Ballet (Portugal), où elle a dansé des œuvres de Rui Horta, Itzik Galili et Angelin Preljocaj, pour n'en nommer que quelques-uns.

De retour à Montréal en 2000, elle découvre ses habiletés d'enseignante et de répétitrice. Elle participe à de nombreux projets avec des chorégraphes tels que Jean Grand-Maître, Hélène Blackburn, Estelle Claretton et Louis-Martin Charest. En 2002, à la recherche d'un nouveau défi et souhaitant dépasser ses acquis en ballet et en danse contemporaine, elle fait la rencontre de Victor Quijada et se joint au Groupe Rubberbandance. Après deux années d'exploration du break dance, elle pousse son incroyable versatilité à un niveau hors du commun. Sa vaste expérience a hautement contribué à la croissance et au développement du groupe. Tour à tour conseillère, coordonnatrice artistique et administrative, elle codirige aujourd'hui la compagnie. Elle a aussi travaillé à développer un programme d'entraînement unique centré sur les forces et les faiblesses des danseurs tant de style contemporain que de break dance, afin de former des danseurs plus versatiles et capables de repousser leurs limites

### ***EXTRAITS DE PRESSE***

« Rubberbandance Group agira à titre de briseur de glace à la première édition haute en couleur de HIP HOP 360, présentée par Festival Danse Canada. Entretien avec celui qui rompt les conventions du genre, Victor Quijada.

Lors du dernier passage du Rubberbandance Group (RBDG) en 2006 au Festival Danse Canada, le Centre national des Arts d'Ottawa affichait complet et une ovation enflammée s'étirant sur de longues minutes confirma l'engouement qu'ils avaient alors suscité. C'est avec une excitation non feinte que le fondateur de RBDG, Victor Quijada, ouvre Hip HOP 360, premier événement thématique du genre au Canada: «On représente le Canada dans différents festivals hip-hop du monde... C'est bien de pouvoir ouvrir un festival qui s'y consacre chez nous. Enfin!» se réjouit le chorégraphe, joint à Chicago, alors qu'il donnait deux représentations avec sa bande au Festival Ravana.

Cette effervescence que suscite la troupe de danseurs partout où elle va n'est pas étrangère au vent de fraîcheur qu'elle laisse sur les scènes du monde. Avec son énergie spectaculaire et son extrême polyvalence, RBDG puise dans la brutalité du breakdance, la rigueur du ballet classique ainsi que l'esthétisme et l'abstraction de la danse contemporaine. Cette recette s'est forgée sur le dos de Victor Quijada, artiste au parcours atypique.

Né à Los Angeles de parents mexicains, il est initié gamin au breakdance, qu'il pratiquera des années durant dans les bars de son patelin. Il confrontera ensuite sa technique de freestyle aux enseignements reçus dans une école d'art au secondaire, qui changera sa vision, heurté qu'il a été par le monde contemporain des arts, du théâtre. À 19 ans, il s'installe à New York, où il délaissera le hip-hop pour se consacrer à un entraînement vigoureux au ballet classique. Le défi est de taille et c'est justement ce qui attire ce danseur téméraire. «La rigueur, l'exigence physique du classique, c'est comme le miroir inverse du break: toutes les lignes droites du ballet sont cassées dans le break... Mais l'éducation et l'engagement sont les mêmes dans les deux styles.»

À son arrivée dans la métropole québécoise en 2000, il se fait rapidement remarquer comme chorégraphe indépendant et il n'en faudra pas plus pour qu'il joigne les Grands Ballets canadiens de Montréal cette même année. «La ville de Montréal a vraiment déclenché quelque chose en moi à mon arrivée. La culture hip-hop était présente, c'était frais; les graffitis m'entouraient, c'était beau, c'était évolutif. Je me suis mis à vivre deux vies: je dansais avec les Grands Ballets le jour et j'étais dans les clubs le soir, jusqu'à trois heures du matin. Je cherchais enfin à joindre ces deux mondes qui vivaient en moi.»

Deux années plus tard, il formait le Rubberbandance Group. «Ça a commencé de façon informelle dans les boîtes de nuit où j'emmenais des danseurs de ballet avec les breakers, les bboys... Dena Davida, à l'espace Tangente, a été la première à me donner une chance et une vitrine.»

La rencontre de la fulgurante danseuse Anne Plamondon - maintenant coordonnatrice artistique et danseuse au sein de RBDG - aura aussi été déterminante dans son parcours.

«Quand je l'ai rencontrée, c'est comme si toute la vision qui avait mijoté en moi pendant toutes ces années avait éclaté à un niveau supérieur. Elle arrivait avec tout son bagage et c'était exceptionnel ce qu'elle pouvait faire avec mon mélange d'idées, de formes, de dynamiques issues de différents mondes. Elle est comme venue valider mon travail», atteste-t-il. D'autres danseurs se sont ensuite greffés au duo pour engendrer cet hybride de la danse dont seul Quijada connaît les ingrédients.

### VISION ÉLASTIQUE

Le spectacle d'une heure que présentera RBDG au *HIP HOP 360, Perspective élastique*, comporte deux parties: la première est constituée de six courtes pièces de duos et quatuors abordant les relations interpersonnelles avec les figures de combat et de dialogue, de rencontre et de confrontation, alors que la seconde consiste en la toute première pièce de la compagnie: *Hasta la proxima*.

À la définition de son style comme «amalgamant danse contemporaine et breakdance» qu'on lui a souvent accolée, Victor Quijada y voit un euphémisme: «C'est plutôt le résultat de l'expérience et l'*exposure* que j'ai récolté avec les deux styles. Les idées viennent de l'extérieur, elles se mêlent et s'altèrent les unes dans les autres. Il y a un réel mélange, une hybridité. Je pars vraiment des deux extrêmes pour aller ailleurs, avec tout ce que j'ai vécu dans le monde de la danse de la rue et sur la scène.»

Le chorégraphe cherche en quelque sorte à casser les clichés liés à la danse urbaine et à la culture hip-hop, dont la définition même tend à devenir de plus en plus rigide, à son avis. «J'espère ouvrir une fenêtre à tout ce qui est possible devant la richesse de cette culture. Je trouve que ça a parfois perdu son cœur, son âme. Avec la commercialisation et la catégorisation des genres - ce qui est du break, ce qui est du bboying -, le chemin semble de moins en moins clair pour ceux qui veulent proposer quelque chose de nouveau. J'ai une certaine peur que ça devienne comme une religion et franchement, moi, je ne suis pas quelqu'un de religieux, je suis plus spirituel. D'une part, c'est bien d'identifier les choses afin qu'elles ne se perdent pas, mais en même temps, on a besoin de gens qui vont nous emmener ailleurs», remarque le chorégraphe qui se plaît à vouloir créer un pont entre les amateurs de la danse contemporaine et les adeptes de la culture urbaine. »

Mélissa Proulx, *WWW.VOIR.CA*, juin 2007